



Consultations

P. 5

**N'oubliez pas d'annuler
votre rendez-vous
si vous avez un empêchement**

Votre santé
nous tient à cœur

Le patient

Le magazine de votre hôpital - N° 19 - DÉCEMBRE 2025



Clinique Saint-Luc
Bouge

Repas végétarien à la cafétaria

P. 8



**Des repas veggie
à la cafétaria**

un choix écoresponsable et gourmand

Orthopédie

P. 2



**MoveUp,
la révolution
digitale du suivi
orthopédique**

Oncologie

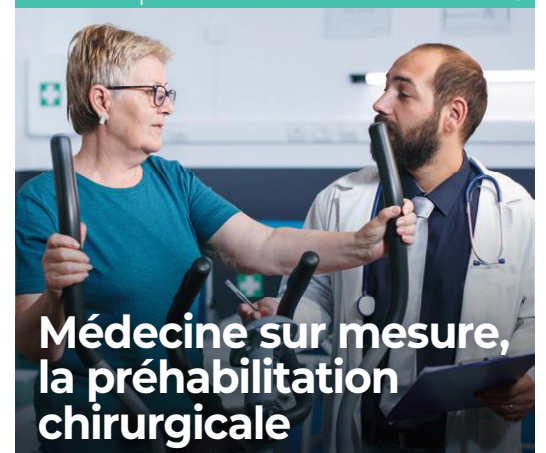
P. 6



**Cancer du sein :
renforcer la
collaboration
namuroise**

Médecine personnalisée

P. 10



**Médecine sur mesure,
la préhabilitation
chirurgicale**

EDITO |

Prendre soin : ces deux mots résument l'ambition de notre clinique, mais aussi le fil rouge de ce numéro de décembre. À la Clinique Saint-Luc Bouge, soigner ne se limite pas à un geste technique. C'est un engagement collectif qui mêle innovation, responsabilité et attention portée aux détails du quotidien. Vous le découvrirez à travers le suivi digital MoveUp en orthopédie, qui permet à nos patients opérés de la hanche ou du genou d'être accompagnés chez eux, jour après jour. La technologie y est au service du lien humain : derrière l'écran, une équipe suit, écoute et rassure.

Prendre soin, c'est aussi faire preuve de solidarité. La campagne autour des rendez-vous non honorés rappelle que chaque créneau perdu est une place en moins pour un autre patient qui attend. Annuler à temps, c'est un geste simple, mais essentiel pour garantir l'accès aux soins à tous. Ce numéro met également à l'honneur la prise en charge du cancer du sein et le renforcement de la collaboration namuroise. Ensemble, nous construisons des parcours plus fluides, plus lisibles, où les patientes trouvent, à chaque étape, expertise, écoute et soutien, notamment grâce au rôle précieux des patientes partenaires.

Notre responsabilité s'étend aussi à la planète. Avec les repas veggie et le « Mercredi sans viande », nous réduisons notre empreinte carbone tout en proposant une cuisine gourmande et équilibrée. Enfin, vous ferez connaissance avec celles et ceux qui font vivre l'hôpital dans ses coulisses : brancardiers, équipes hôtelières, soignants... Autant de maillons souvent discrets mais indispensables, pour que chaque patient se sente attendu, accompagné et respecté.

En refermant ce magazine, j'espère que vous y sentirez ce qui fait la force de notre institution : une clinique à taille humaine, résolument tournée vers l'avenir, où votre santé nous tient véritablement à cœur.

Prenez soin de vous... et des autres, et très belles fêtes de fin d'année à toutes et à tous.

Éditeur responsable | Sudinfo - Pierre Leerschool - Rue de Coquelet, 134 - 5000 Namur

Rédaction | Caroline Boeur et Vincent Liévin
Comité de rédaction | Adrien Dufour (Directeur général), Éric Deflandre (Directeur médical), Anne Catherine Gilsoul (Directrice RH), Claudine Paie (juriste), Thibaut Bertrand & Mike Allard (cellule communication)

Mise en page | Sudinfo Creative

Impression | Rossel Printing

MoveUp, la révolution digitale du suivi orthopédique

« Ce qui a vraiment changé les choses, c'est d'avoir, derrière l'application, une coordinatrice qui contacte chaque patient, l'aide à installer l'application, l'écoute et assure le lien avec les chirurgiens. Les patients savent qu'il y a quelqu'un derrière l'écran, que ce n'est pas seulement un algorithme. »

Dr Daxhelet, chirurgien orthopédique

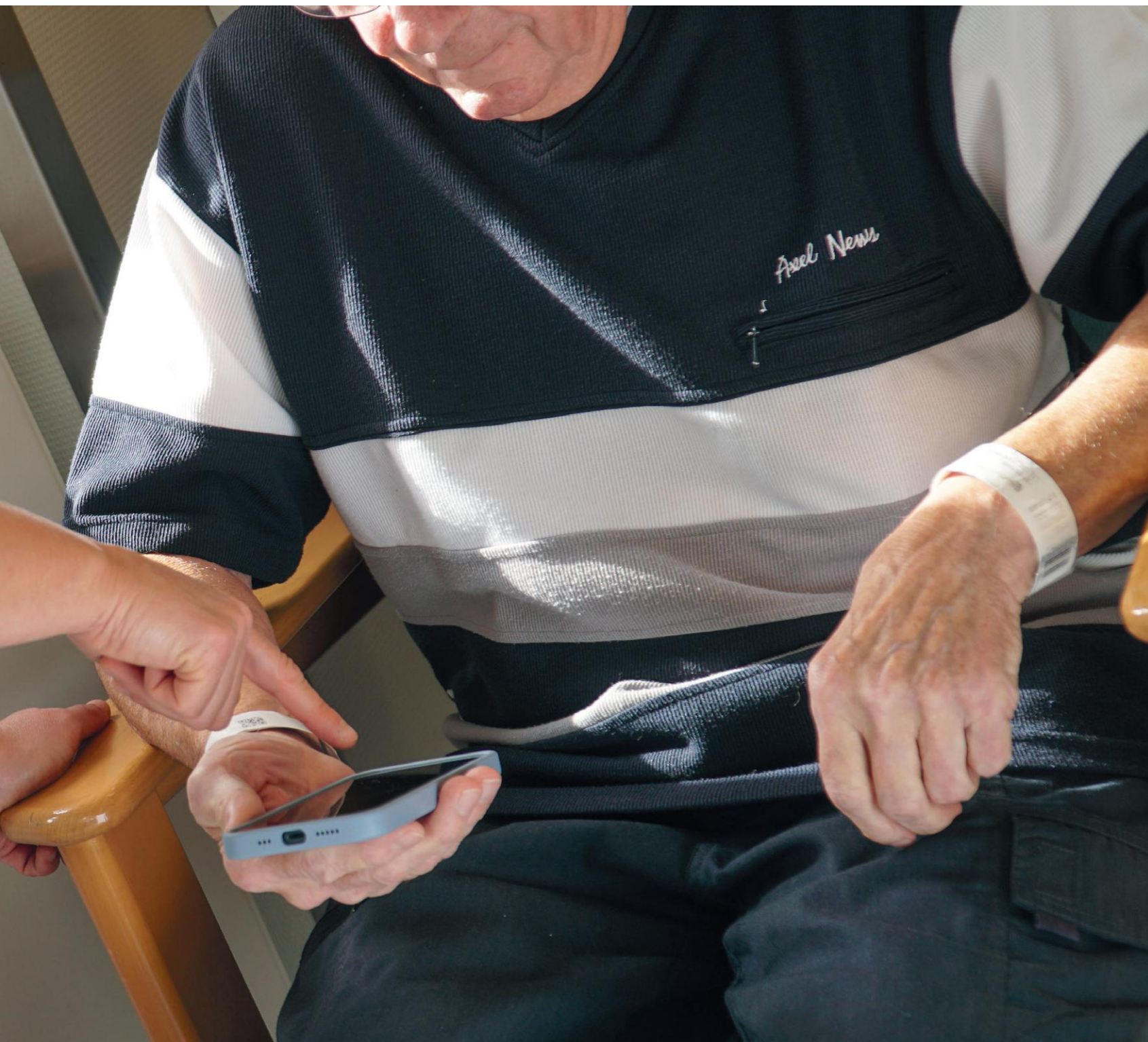


**DR JÉRÉMY
DAXHELET**
CHIRURGIEN ORTHOPÉDIQUE

Un an après sa mise en place, l'application MoveUp a transformé la prise en charge des patients opérés de la hanche et du genou. Entre innovation technologique et accompagnement humain, le projet séduit tant les soignants que les patients.

Depuis septembre 2024, la Clinique Saint-Luc Bouge propose aux patients opérés d'une prothèse de genou ou de hanche un suivi digital innovant via l'application MoveUp. Cette innovation a été initiée dans le cadre du projet national EnOrtho, lancé par le SPF Santé publique. Ce

programme, mené conjointement avec la société belge MoveUp, vise à digitaliser le trajet de soins en orthopédie et à améliorer le suivi postopératoire. En un an, 151 patients ont déjà bénéficié de ce dispositif à la Clinique Saint-Luc Bouge, ce qui en fait l'établissement le plus actif parmi les six hôpitaux participants. Un résultat dont se félicite le Dr Jérémie Daxhelet, chirurgien orthopédique : « C'est un outil précieux qui nous permet de suivre de manière objective l'évolution des patients après leur opération. On peut enfin mesurer nos résultats, comprendre ce qui fonctionne bien et ce qui peut être amélioré. »



Le digital et l'humain : duo gagnant

Concrètement, l'application MoveUp accompagne le patient dès son retour à domicile. Chaque jour, ce dernier y renseigne son niveau de douleur, son degré de mobilité et d'autres indicateurs de récupération. Il peut également poser des questions ou signaler un problème directement via l'application. Mais au-delà de l'outil numérique, c'est la présence d'un accompagnement humain qui fait toute la différence. « La technologie seule ne

suffit pas », explique le Dr Jérémie Daxhelet. « Ce qui a vraiment changé les choses, c'est d'avoir, derrière l'application, une coordinatrice qui contacte chaque patient, l'aide à installer l'application, l'écoute et assure le lien avec les chirurgiens. Les patients savent qu'il y a quelqu'un derrière l'écran, que ce n'est pas seulement un algorithme. » Cette présence humaine, incarnée par Émilie, la coordinatrice du projet, s'est révélée déterminante. Dans une précédente tentative, en 2018, les patients recevaient simplement un folder explicatif. Résultat ? Seuls 20 à 25 % d'entre eux poursuivaient le suivi. Aujourd'hui, le taux de par-

ticipation avoisine les 80 %, preuve que le binôme humain-digital est gagnant. L'un des grands atouts de MoveUp est aussi de rompre l'isolement postopératoire. De retour chez eux, les patients peuvent continuer leur rééducation tout en se sentant soutenus. L'application leur propose des exercices personnalisés, à réaliser en complément de leurs séances de kinésithérapie. Selon le Dr Jérémie Daxhelet, cette approche a un impact réel sur la récupération : « Les patients récupèrent plus vite, rentrent chez eux dans de meilleures conditions et se sentent en sécurité. L'application les motive aussi à bouger davantage,

ce qui favorise une convalescence plus active. »

Meilleure communication, meilleure réactivité

Cette surveillance à distance permet de réagir rapidement en cas de problème et d'éviter des complications ou des réhospitalisations. Elle fluidifie également la communication entre les soignants : chirurgiens, kinés, infirmiers et coordinateurs partagent les mêmes informations en temps réel. La réussite du

projet repose aussi sur une forte mobilisation interne. Chirurgiens, kinésithérapeutes, coordinateurs et informaticiens ont travaillé main dans la main pour intégrer l'application au parcours de soins. Chaque nouveau patient est accompagné dès la consultation préopératoire, et le personnel soignant est formé pour répondre à ses questions. « C'est un vrai travail d'équipe », reconnaît le Dr Daxhelet. « Et c'est aussi une fierté : être pionnier dans un projet national, et surtout voir que ça améliore concrètement la vie des patients. »

Un avenir en discussion

Le financement initial du projet, prévu pour 18 mois, arrive à son terme. Mais les équipes peuvent compter sur un réel soutien de la direction confie le Dr Jérémie Daxhelet. « La direction a récemment acté la poursuite de ce projet jusqu'à fin 2027, avec en plus son implémentation pour la colonne. » L'objectif est donc clair : pérenniser le dispositif et l'étendre à d'autres spécialités. Après la hanche, le genou et la

chirurgie de la colonne, l'équipe souhaite également inclure les prothèses d'épaule. « Ce suivi ne doit en outre pas rester cantonné à l'orthopédie », estime le chirurgien. « Il pourrait être appliqué à d'autres domaines, comme la chirurgie digestive, cardiaque ou vasculaire. C'est toute la médecine qui a intérêt à évaluer ses résultats. Dire que ça marche ne suffit plus : il faut des chiffres pour le prouver. Grâce à MoveUp, nous avons ces chiffres, et ils nous aident à progresser. » La Clinique Saint-Luc Bouge, déjà engagée dans plusieurs

projets d'innovation numérique, voit donc en MoveUp un modèle reproductible. Les retombées positives, tant médicales qu'humaines, plaident pour une généralisation de ce type de dispositif. « Tout le monde y gagne : les patients, les soignants, la clinique et, à terme, le système de santé. C'est une nouvelle manière de soigner, plus proche, plus mesurable, plus efficace », conclut le Dr Jérémie Daxhelet.



« Et c'est aussi une fierté : être pionnier dans un projet national, et surtout voir que ça améliore concrètement la vie des patients. »

Dr Daxhelet, chirurgien orthopédique



Des données précieuses pour améliorer les soins

MoveUp n'est pas seulement un outil de communication, c'est aussi une source de données cliniques précieuses. Les informations collectées permettent de calculer les PROMs (Patient-Reported Outcome Measures), des indicateurs standardisés qui mesurent la qualité de vie et la satisfaction après l'opération. « Ces données sont essentielles », souligne le Dr Daxhelet. « On ne peut plus se contenter de dire « ça fonctionne bien » sans preuves objectives. À la Clinique Saint-Luc Bouge, les premiers résultats montrent des scores cliniques et PROMs au-dessus de la moyenne, ce qui est un signal positif. Grâce à MoveUp, nous avons une vision claire de l'efficacité de nos traitements, nous identifions plus facilement ce qui ne fonctionne pas et ce que nous pouvons améliorer. »

Un service toujours à la pointe

Le service de chirurgie orthopédique de la Clinique Saint-Luc Bouge est reconnu comme l'un des plus performants de Belgique. Ce projet MoveUp s'inscrit dans une volonté de proposer toujours des soins d'excellence qui reposent sur des équipes formées aux dernières technologies. Le développement

de l'activité comprend notamment l'implémentation du robot chirurgical qui se marie parfaitement avec MoveUp. Dans ce contexte d'amélioration continue, le Dr Gérard Delfosse, chirurgien orthopédique spécialisé dans la hanche et le genou, est venu renforcer le service depuis novembre 2025.



ADRIEN
DUFOUR
DIRECTEUR GÉNÉRAL

N'oubliez pas d'annuler votre rendez-vous si vous avez un empêchement

Une véritable problématique de santé publique avec un impact immédiat sur votre santé ou celle de l'une ou l'un de vos proches : les rendez-vous (para)médicaux non honorés (de la part de patients qui ne se présentent pas au rendez-vous). De plus en plus de patients ne préviennent pas lorsqu'ils décident ou oublient de ne pas se rendre à un rendez-vous. Ce geste qui pourrait sans doute être « banal » pour certaines ou certains, il ne l'est pas du tout comme nous l'explique Adrien Dufour, directeur de la Clinique Saint-Luc Bouge, très attentif à cette réalité tout comme le Dr Eric Deflandre, directeur médical de l'institution : « *Le No Show* » (le

fait de ne pas se rendre à un rendez-vous prévu) est anormal d'autant plus qu'aujourd'hui les délais de consultations sont assez longs pour les patients. Cette démarche bloque et perturbe l'offre de soins pour d'autres patients et d'autres familles. Cela provoque une désorganisation des services et amène un impact financier pour l'hôpital. Nous avons donc décidé que si le patient ne prend pas le soin d'annuler un rendez-vous 48 h à l'avance, il doit s'acquitter d'un montant est de 16 euros. »

Un phénomène en croissance

À la Clinique Saint-Luc Bouge, le patient est préalablement correctement informé des conditions

d'application d'un tel dédommagement (salle d'attente, les canaux en ligne...). « *Nous envoyons par ailleurs un sms de rappel trois jours avant le rendez-vous. Le patient peut donc encore réagir, à ce moment-là, s'il a un contre-temps et libérer la place pour quelqu'un d'autre.* »

Selon les dernières enquêtes menées par le SNI (syndicat neutre pour indépendant) en collaboration avec l'UNPLIB (Union Nationale des Professions Libérales et Intellectuelles de Belgique), auprès de leurs membres titulaires de professions libérales (para)médicales (médecins, kinésithérapeutes, psychologues, dentistes...), le taux de rendez-vous non honorés atteindraient aujourd'hui les 10% voire plus selon les spécialités.

Un manque de solidarité

Un autre aspect est important à souligner selon M. Dufour : « *D'un point de vue éthique, ne pas se rendre à un rendez-vous prévu démontre d'un manque de solidarité entre les patients. Le système de No Show entend responsabiliser le patient afin que les gens respectent leur rendez-vous ou à tout le moins puisse libérer ce rendez-vous dans les délais prévus pour permettre à un autre patient de s'y rendre. C'est de la responsabilité citoyenne.* »

Cette démarche s'inscrit par ailleurs dans une réflexion d'ensemble où la Clinique Saint-Luc Bouge veille constamment à une meilleure prise en charge des patients : « *Par exemple, pour les consultations et les examens medicotechniques, si un patient doit être pris dans un délai urgent, nous avons permis et créé des opportunités pour favoriser un lien étroit entre la première ligne (et notamment le médecin généraliste) et notre structure hospitalière pour une prise de rendez-vous plus rapide en cas de souci de santé important. Ce processus permet aux généralistes de nous appeler rapidement. Cela crée un lien de confiance entre le généraliste et la médecine spécialisée. Notre système permet de mieux gérer l'urgence.* »

L'amélioration de la prise en charge est bien un souci permanent de la Clinique Saint-Luc Bouge.

V.L.I.



En pratique :

Si vous ne vous présentez pas à votre rendez-vous, vous pourriez être facturé d'un montant forfaitaire de 16 euros, surtout si vous n'avez pas prévenu 48h à l'avance.



Cancer du sein : renforcer la collaboration namuroise



DR LAURANE
LALLEMAND
ONCOLOGUE À LA CLINIQUE
SAINT-LUC BOUGE

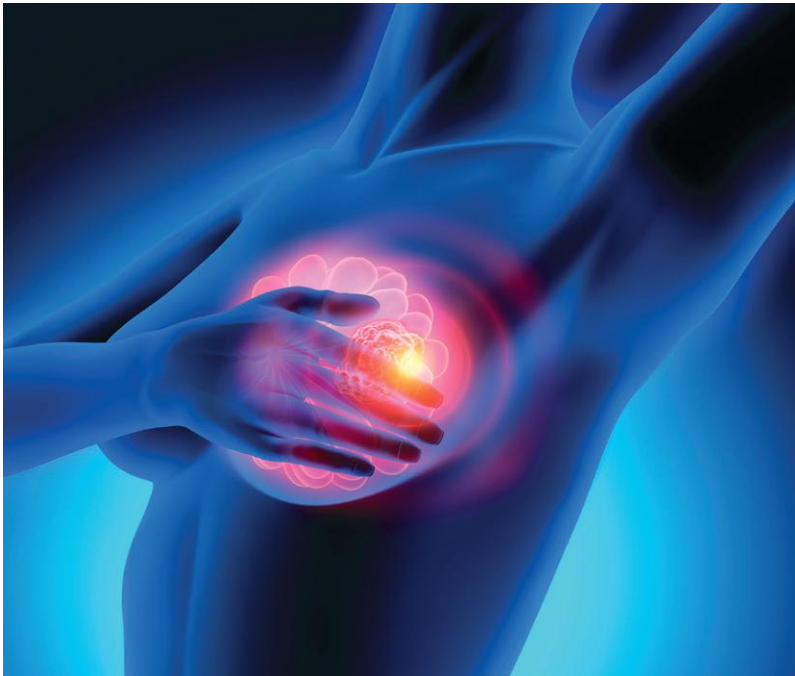


DR MATHILDE
DUESBERG
RADIOLOGUE

À partir du 1^{er} janvier 2026, la Clinique du Sein de la Clinique Saint-Luc Bouge intégrera officiellement le Programme de Soins Oncologiques Spécialisés du CHU UCL Namur. Une nouvelle étape qui, en pratique, ne changera pas grand-chose pour les patients mais qui permettra de renforcer la collaboration actuelle.

Déjà reconnue depuis plusieurs années comme clinique satellite du CHU Saint-Élisabeth, la Clinique du Sein de Bouge continuera d'offrir une prise en charge

globale et de très haute qualité tout en maintenant un modèle de soins de proximité. « Une clinique satellite est un centre de soins spécialisé, à taille humaine, qui offre une prise en charge complète et experte, tout en étant intégré à un réseau hospitalier plus large », précise le Dr Laurane Lallemand, oncologue à la Clinique Saint-Luc Bouge. Cette organisation garantit aux patientes un accès rapide et de proximité, une expertise multidisciplinaire, un plan de traitement coordonné et optimal, en lien permanent avec l'hôpital de référence. « La Clinique du



Sein de Bouge se distingue par son plateau d'imagerie complet (mammographie, échographie, biopsies, macro- et micro-biopsies, IRM), sa forte accessibilité, et son approche profondément humaine », explique le Dr Mathilde Duesberg, radiologue.

Un parcours de soins fluide

De l'examen de dépistage à la reconstruction mammaire, les patientes bénéficient à Bouge d'un parcours de soins complet et fluide, entièrement coordonné entre radiologues, chirurgiens, oncologues, infirmières et psychologues comme l'explique le Dr Mathilde Duesberg. « Généralement, les patientes sont orientées par leur médecin traitant ou leur gynécologue. En cas de forte suspicion de cancer du sein, ceux-ci disposent d'un numéro « Fast Track » dédié, permettant de programmer une prise en charge accélérée. Dès leur arrivée, les patientes ont accès à l'ensemble des examens nécessaires : mammographie, échographie et IRM mammaire. » Cette centralisation permet de poser rapidement un premier diagnostic et d'éviter des trajets multiples et un stress inutile. Après l'imagerie, les résultats sont analysés par les radiologues et immédiatement discutés avec l'ensemble des spécialistes impliqués. Cette démarche garantit un avis collégial, essentiel pour définir la stratégie thérapeutique la plus adaptée. « Si une intervention chirurgicale s'avère nécessaire, les patientes rencontrent

la chirurgienne-sénologue », développe le Dr Isabelle Tamigneaux, chirurgienne-sénologue à la Clinique Saint-Luc Bouge. « Cette consultation se déroule en plusieurs temps. Un premier rendez-vous pour expliquer le diagnostic et les options, puis un second pour confirmer les décisions, répondre aux questions et s'assurer que la patiente maîtrise bien les enjeux de son traitement. Prendre le temps est essentiel. Chaque cancer du sein est unique. Les choix thérapeutiques — mastectomie, chirurgie conservatrice, traitement préalable — doivent être compris, réfléchis et jamais imposés. Certaines situations nécessitent même une troisième consultation pour laisser à la patiente le temps de mûrir son choix. » Selon les cas, certains traitements comme la chimiothérapie, l'immunothérapie ou l'hormonothérapie doivent débuter avant l'opération. L'oncologue rencontre alors les patientes dès cette étape afin d'expliquer clairement en quoi consistent ces traitements et comment ils s'intègrent dans le parcours global. Après la chirurgie, toutes les patientes sont revues conjointement par la chirurgienne et l'oncologue, afin d'adapter la suite du traitement : thérapies médicamenteuses, hormonothérapie, ou encore radiothérapie. « La radiothérapie est réalisée au CHU Sainte-Élisabeth, partenaire historique de la clinique », indique le Dr Laurane Lallemand. « Les rendez-vous sont organisés directement par l'équipe de Bouge, ce qui évite aux patientes toute démarche administrative supplémen-



DR ISABELLE TAMIGNEAUX
CHIRURGIENNE-SÉNOLOGUE
À LA CLINIQUE
SAINT-LUC BOUGE

patientes », précise encore le Dr Isabelle Tamigneaux. « Tout est pensé pour éviter le sentiment de dispersion et accompagner la patiente tout au long de son trajet, bien au-delà de la phase aiguë des soins. »

Proximité et expertise

En rejoignant le programme spécialisé du CHU UCL Namur, la Clinique du Sein de Bouge confirme son identité : expertise de pointe, proximité, accessibilité et humanité. « Nous ne sommes pas une usine. Nous prenons le temps. Le soin du sein est aussi le soin de la personne », souligne l'équipe. Au-delà de l'obligation légale, ce rapprochement est une reconnaissance de la qualité du travail accompli à Bouge, et la garantie que les patientes continueront à être soignées au bon endroit, au bon moment, avec la meilleure expertise, dans un esprit de collaboration continue.

taire. » Après les traitements, ou lorsque seule la chirurgie a été nécessaire, le suivi se déroule à la Clinique Saint-Luc Bouge, ce qui permet aux patientes de rester dans un lieu familier, proche et accessible, favorisant le lien de confiance créé avec les équipes. « Nous organisons tout pour les

Le Patient Partenaire, un soutien unique et précieux

Depuis quelques années, la Clinique Saint-Luc Bouge bénéficie de la présence d'une patiente partenaire, Marie Maron. Formée au Québec et à Bruxelles, son rôle est d'accompagner, d'écouter et de partager son vécu avec les patientes, en complément de l'équipe médicale. Contrairement aux soignants, elle rencontre les patientes d'égal à égal, de patiente à patiente, pour aborder des sujets concrets : annoncer la maladie aux enfants, gérer le quotidien, vivre les traitements, renouer avec l'image corporelle... « Nous recevons de nombreuses demandes en ce sens des patientes, elles en avaient besoin », explique le Dr Isabelle Tamigneaux, porteuse du projet. « C'est un échange différent, basé sur le vécu, le réel. C'est extrêmement bénéfique pour le moral des patientes et donc aussi pour le bon déroulement du traitement. » Ce dispositif, plutôt rare en Belgique, est gratuit, accessible à tout moment du parcours, et peut être sollicité selon le rythme de la patiente.

Qu'est-ce qui change pour vous en 2026 ?

Rien... ou presque. Exceptée la chirurgie du sein (exérèse et reconstruction) qui sera désormais réalisée au CHU Saint-Élisabeth, tout le reste restera à Bouge : consultations, imagerie, chimiothérapies, immunothérapies, hormonothérapies, suivi post-opératoire, coordination et soutien psycho-social. La radiothérapie continuera de se faire au CHU Saint-Élisabeth, seul centre existant pour le grand Namurois. Cette intégration ne modifie en outre pas l'accès aux études cliniques et traitements innovants, déjà proposé aux patients de la Clinique Saint-Luc Bouge.

Des repas veggie à la cafétaria : un choix écoresponsable et gourmand



MARC
ÉTIENNE

ADJOINT À LA DIRECTION DU
DÉPARTEMENT HÔTELLERIE



CÉLIA
CRUTZEN
DIÉTÉTICIENNE EN CHEF



CHRISTOPHE
LONGRÉE
CHEF-GÉRANT ISS CATERING
DE LA CUISINE PATIENTS

Depuis le mois de mai 2025, la Clinique Saint-Luc Bouge propose des plats végétariens à ses patients mais aussi à son personnel et ses visiteurs. Et ça plaît : les appréhensions des débuts ont laissé place à l'intérêt... et au succès.

Potage de lentilles, curry veggie, poivrons farcis, bowl d'automne... Depuis quelques mois, patients, personnel et visiteurs de la Clinique Saint-Luc Bouge ont accès à des alternatives végétariennes, en chambre comme à la cafétéria. Un choix assumé qui va au-delà de l'envie de proposer une alimentation saine et variée. Ce projet s'inscrit en effet dans le plan stratégique institutionnel HARMONIE, dont le « N » signifie neutralité environnementale et qui vise à réduire l'empreinte carbone. Quel rapport avec l'alimentation végétarienne ? « En proposant des repas végétariens, nous réduisons notre consommation de viande et donc aussi nos émissions de CO₂ », explique Marc Étienne, adjoint à la direction du département hôtellerie. « Pour les hospitalisations, nous avons lancé les Mercredis Veggie : chaque mercredi, les patients reçoivent un repas végétarien. Cette initiative a déjà permis une réduction estimée à 40 tonnes d'équivalent CO₂ par an. À la cafétéria, nous avons élargi l'offre de repas veggie. Un plat sur trois choisi est désormais végétarien, soit 33 tonnes d'équivalence CO₂ évitées. »

En chambre : s'adapter à chaque patient

Pour Célia Crutzen, diététicienne en chef faisant fonction,

ce changement répond autant à la santé qu'à l'environnement. « Les recommandations nutritionnelles belges 2025 préconisent de diminuer la viande rouge à deux ou trois fois par semaine et de végétaliser davantage l'alimentation des patients. Le Mercredi Veggie nous permet d'atteindre ces objectifs. » Ces plats sans viande sont en outre adaptés aux alimentations particulières, aux textures modifiées, aux restrictions médicales. Mais ce travail ne s'est pas fait en un jour. Cela a nécessité des tests, des dégustations, des adaptations et parfois de la pédagogie. « Certains patients sont curieux et ouverts, d'autres plus réticents », raconte Célia Crutzen. « Ils ne connaissent pas toujours les alternatives végétales : les légumineuses, le tofu ou le quorn. Informer reste donc essentiel. »

En cuisine : apprendre à cuisiner veggie

Le changement a également bousculé les habitudes professionnelles. « Nous étions une équipe de cuisiniers plutôt « vieille école ». Il a fallu apprendre à cuisiner végétarien », raconte Christophe Longrée, chef-gérant ISS Catering de la cuisine patients. Recherche de recettes, tests, échanges avec les diététiciennes... L'apprentissage s'est fait progressivement. « Maintenant, les cuisiniers goûtent, s'intéressent, osent. Une sauce bien assaisonnée peut faire oublier l'absence de viande », confie le chef. La principale difficulté en cuisine ? Les fournisseurs, qui peinent à suivre la demande en produits végétariens peu ou non transformés, et l'adaptation des re-

cettes aux différents régimes et textures. L'équipe travaille donc dans un processus de recherche et d'amélioration continue.

À la cafétéria : succès immédiat

De son côté, la cafétéria propose chaque jour au moins trois options végétariennes chaudes, plus des alternatives froides. « Notre clientèle est variée et nous devons encore proposer des plats à base de viande. Mais très vite, les plats veggie ont eu du succès », constate Ingrid Maillard, cheffe de service de la cafétéria. « C'est vrai que cuisiner végétarien demande plus de temps : il faut trouver la recette, l'adapter à la collec-



tivité, peler tous les légumes et bien la présenter. De manière générale, ces plats demandent deux fois plus de temps qu'un plat carné. Mais cela en vaut la peine puisqu'aujourd'hui, 30% des plats choisis à la cafétéria sont veggie. »

précise Marc Étienne. « À la cafétéria, nous n'arrêterons pas le végétarien, mais nous le ferons grandir intelligemment. » Ce beau succès est le résultat d'équipes engagées, prêtes

à relever les défis de demain. Mais c'est avant tout de la collaboration entre les équipes diététiques, nos sous-traitants en cuisine patient, la cafétéria et nos clients/patients. « C'est un

travail du quotidien pour oser avec audace et passion afin de créer, innover, communiquer et évaluer auprès de nos clients et patients », précise Christophe Plompteux, directeur achat, qualité, hôtellerie et RSE.

Augmenter le **veggie**, sans brusquer

Ces initiatives sont les premières d'un grand changement. Les équipes réfléchissent ainsi à instaurer, à moyen terme, un second jour végétarien par semaine chez les patients. « Nous devons avancer sans brusquer, pour ne pas créer de rejet »,



INGRID MAILLARD
CHEFFE DE SERVICE
DE LA CAFÉTÉRIA



CHRISTOPHE PLOMPTEUX
DIRECTEUR ACHAT,
QUALITÉ, HÔTELLERIE ET RSE

BON À SAVOIR

Vous êtes végétarien et vous devez bientôt être hospitalisé dans notre institution ? Un menu végétarien quotidien est disponible sur demande.

Médecine sur mesure, la préhabilitation chirurgicale : « Se préparer, c'est déjà guérir un peu. »



ÉRIC
DEFLANDRE
DIRECTEUR MÉDICAL

La préhabilitation chirurgicale est un programme personnalisé de préparation préopératoire visant à améliorer les capacités fonctionnelles du patient avant une intervention chirurgicale majeure. A la Clinique Saint-Luc Bouge le Dr Eric Deflandre, directeur médical de l'institution y croit beaucoup : « Pour l'instant, nous l'appliquons chez 1 à 3 % de nos patients. »

Les bénéfices sont démontrés scientifiquement : réduction des complications, diminution de la durée d'hospitalisation, amélioration de la récupération fonctionnelle, amélioration de la qualité de vie (à court, moyen et long terme). « Si nous pouvons amener le patient à avoir une meilleure fonction respiratoire, avec une meilleure masse musculaire (parce que les études montrent que les patients perdent toutes et tous de la masse musculaire en postopératoire), avec une meilleure endurance... le patient supportera mieux les étapes médicales auxquelles il sera confronté. »

Un autre aspect est essentiel, l'activité physique. « Les exercices que le patient aura appris, pratiqués avant l'opération, seront un atout pour sa récupération. » A cela s'ajoute les suppléments nutritionnels pour restaurer les réserves énergétiques, voire même les augmenter : « Au moment de l'opération et de la phase postopératoire, des pertes à ce niveau sont constatées. » Il est aussi essentiel d'agir sur les facteurs de risque : « Voici 10 ans, les professionnels de santé expliquaient au patient qu'il devait arrêter le tabac au moins 8 à 10 semaines avant l'opération pour que cette démarche soit efficace. A présent, les études ont démontré

que cet arrêt, aussi court soit-il, même 2-3 jours avant l'opération est déjà bénéfique. »

Un soin personnalisé

Parmi toutes les réflexions autour du patient pour améliorer les différentes phases, il existe évidemment le soutien psychologique : « Cette approche peut aider les patients à rester dans le programme jusqu'au bout. »

La personnalisation du soin entre en compte : « Chaque soignant, chaque équipe de soins se trouve face à un patient, une famille. Nous devons garder de la souplesse pour amener un soin personnalisable et de qualité. Nous y accordons une très grande importance : le Tailoring comme cela se dit en anglais : c'est vraiment, pour chaque patient, taillé un costume sur mesure. Il s'agit d'une des clés du succès : adapter le traitement pour qu'il soit plus confortable pour le patient et garder son adhésion. »

Un exemple suffit pour bien expliquer la complexité de cette approche et le rôle du patient pour qu'elle réussisse : « Si un patient fume 100 cigarettes, l'arrêt est forcément plus que requis. Mais si vous arrivez déjà à ce qui n'en fume plus que 10 avant l'opération, la qualité du soin progresse. Évidemment, idéalement, le patient ne doit plus fumer. La priorité est que le patient suive son programme (kinés, apports nutritionnels...) jusqu'au bout afin qu'il en retire tous les bénéfices : moins de complications, moins de durée d'hospitalisation, une meilleure récupération... »

Enfin, cette prise en charge peut aussi aider certains patients, avec une fragilité toute particu-

lière, confrontés à une chirurgie moins lourde.

La préhabilitation chirurgicale constitue une avancée majeure dans la médecine périopératoire. « Elle transforme le patient d'un simple receveur de soins

en un acteur de sa propre santé, impliqué activement dans l'optimisation de ses résultats chirurgicaux. Elle repose sur un partenariat entre le patient et son équipe soignante. « Se préparer, c'est déjà guérir un peu. » conclut le Dr Deflandre.

Les quatre piliers de la préhabilitation :

1. L'activité physique

L'exercice physique constitue l'élément principal de la préhabilitation. Un programme d'exercices adaptés, généralement réalisé pendant 2 à 4 semaines avant la chirurgie, permet d'améliorer la capacité cardiovasculaire, la force musculaire et l'endurance.

2. L'optimisation nutritionnelle

Un accompagnement nutritionnel permet de corriger d'éventuelles carences, d'optimiser l'apport en protéines pour favoriser la cicatrisation et d'optimiser le poids corporel.

3. Réduire les facteurs de risque

Principalement le tabac et l'alcool.

4. Le soutien psychologique

La dimension psychologique ne doit pas être négligée. Les techniques de gestion du stress, la relaxation et l'accompagnement psychologique aident les patients. Une bonne préparation mentale améliore également l'adhésion du patient au programme.

5. Personnalisation

La médecine personnalisée prend tout son sens pour améliorer l'état du patient avant et après l'opération ?

Pour quels types de chirurgie ?

- **Chirurgie cardiaque** : pontages coronariens, remplacement valvulaire
- **Chirurgie abdominale et colorectale** : résections intestinales, chirurgie oncologique (cancer du côlon, estomac, foie, pancréas, ...)
- **Chirurgie thoracique** : résections pulmonaires
- **Chirurgie orthopédique majeure** : Prothèse Totale du Genou (PTG), Prothèse Totale de la Hanche (PTH), Prothèse Totale de l'Épaule (PTE), chirurgie majeure de la colonne
- et plus largement, toute intervention chez un patient présentant une fragilité, une maladie chronique ou une perte de condition physique.



Médecins généralistes/Spécialistes : une relation bénéfique pour le patient

Le 29 novembre dernier, les médecins spécialistes de la Clinique Saint-Luc Bouge et les médecins généralistes de la région, en partenariat avec l'AGHHN (Association des Généralistes de la Haute Hesbaye Namuroise : secteurs de Gembloux, La Bruyère, Eghezée, Fernelmont et Wasseiges) ont réalisé leur traditionnelle matinée scientifique.

Une occasion unique d'améliorer encore les liens entre les différents acteurs du soin au profit des patient(e)s. Au cœur de cette matinée, le Dr F. Müller, Président de l'AGHHN, a rappelé tous les atouts que l'on pouvait tirer de cette relation. Les témoignages se sont succédés notamment sur la médecine générale face aux crises par le Dr Isabelle Lupant, AGHHN et coordinatrice OSTN et Madame Marie Muselle, Commissaire d'arrondissement, la thématique de la mise au point d'une polyglobulie a été évoquée par le Dr Hélène Vellemans, hématologue à la Clinique Saint-Luc Bouge... Enfin, le Pr Jean-Luc Belche, ULg est revenu sur les clés du succès pour organiser la continuité des soins entre la médecine générale et la médecine spécialisée et le Dr Philippe Devos, CEO d'UNESSA, a proje-

té la médecine face aux défis du futur et aussi du présent en évoquant la question de l'Intelligence Artificielle en pratique médicale.

L'autre moment très attendu de ces rencontres, entre généralistes namurois et médecins spécialistes de la clinique, est le traditionnel « speed dating ». Une édition un peu différente des précédentes donc : « Nous avons voulu partir un petit peu plus sur des réflexions philosophiques. Je dis toujours que si la vie d'un patient mesure un mètre, l'hôpital prend en charge au tout grand maximum un centimètre de cette vie-là. En durée de vie, tout le reste est pris en charge par la première ligne. L'hôpital doit donc s'intégrer dans la première ligne. Ce changement de paradigme doit être expliqué à tous les médecins afin que les soins de santé s'intègrent au mieux dans la vie du patient. En effet, dans certains cas extrêmes, une solution qui scientifiquement peut être validée, peut rester inapplicable en pratique quotidienne. »

Pour la Clinique Saint-Luc Bouge, cette réalité est perceptible dans les couloirs de l'institution : « Dans 80 % de nos services, nous avons un médecin

généraliste qui travaille dans l'étage. Cela nous apporte de la continuité de soins et améliore encore leur qualité notamment lorsqu'on aborde la réalité d'un retour à domicile. »

Des généralistes accessibles

Pour sa part, le Dr Frédéric Müller, président du Cercle et du poste de garde de l'AGHHN en est convaincu : « A Namur, maintenant depuis plus de 10 ans, on essaye de se rencontrer avec les trois hôpitaux, les trois directeurs médicaux et les trois présidents des cercles du bassin de soins de Namur. La Clinique Saint-Luc Bouge a toujours tenu, comme hôpital de proximité, à améliorer les collaborations entre les généralistes et les spécialistes. Cela nous permet d'avoir de véritables conversations utiles et constructives pour les patients qui suivent un trajet de soins. Notre coordination est essentielle. Les téléconférences, les réunions multidisciplinaires autour d'un ou plusieurs cas de patients sur des pathologies comme le cancer nous permettent vraiment d'assurer un meilleur suivi. Cela nous permet d'avoir plus de temps à consacrer au patient en présentiel

tout en étant au courant de ce qui se passe à l'hôpital dans le suivi de son traitement. »

Cette approche humaine entre les soignants est aussi très importante pour les jeunes médecins : « Ils sont un peu moins habitués et ils sont très contents de participer à ce type d'interactions et d'apprendre à connaître les médecins généralistes comme les spécialistes. Ces rencontres fluidifient le dialogue entre eux au bénéfice du patient. Cela crée des liens humains. Inévitablement, dans le moment de soins, le patient se sent aussi plus en confiance pour pouvoir discuter de situations parfois plus complexes. Quand nous voyons un patient vers 18 h-19 h au cabinet avec un besoin précis et urgent, nous avons des canaux de communication qui nous permettent d'éviter de l'envoyer aux urgences immédiatement. Nous avons aussi un système de rendez-vous par SMS que le médecin peut demander. Ce sont des rendez-vous semi-urgents. Ce dialogue entre nous a toujours cet objectif d'améliorer la santé du patient et le lien avec ses proches. »

Vincent Liévin

Brancardier: « On peut développer un contact privilégié avec les patients »

Maud Mathieu est brancardière à la Clinique Saint-Luc Bouge. Son rôle ? Assurer les déplacements des patients vers leurs examens, interventions, consultations ou leur transfert entre les urgences et les différents étages.



MAUD
MATHIEU
BRANCARDIÈRE
À LA CLINIQUE
SAINT-LUC BOUGE

7h. Maud prend son service. Téléphone en main, elle reçoit le planning du jour. Aujourd'hui, tout est en effet géré par un logiciel qui centralise, trace et sécurise les demandes. « Les transports sont distribués sur notre téléphone via un logiciel qui automatise la distribution en regard des commandes effectuées par les demandeurs c'est-à-dire les infirmiers, les technologues ou les médecins des unités medicotechniques », explique Maud Mathieu. « C'est plus efficace, plus sûr et les patients attendent moins long-



temps leur transfert. » Quotidiennement, l'équipe du service de transport des patients de l'institution effectue entre 250 et 300 transports, répartis entre les 16 brancardiers. Avant chaque trajet, il faut récolter des informations, vérifier l'identité du patient, anticiper ses besoins (oxygène, perfusion, couverture, confort...). « On ne prend jamais un patient sans poser les bonnes questions. La sécurité et l'identitovigilance sont essentielles », souligne la brancardière. Mais au-delà de cette rigueur, il y a l'humain au cœur de la prise en charge. Pendant ces quelques minutes de trajet, un lien se crée. « Ce laps de temps peut être une parenthèse dans leur hospitalisation. Ils nous partagent des informations qu'ils n'osent parfois pas dire au personnel soignant, certains expriment leurs

peurs. Nous sommes là pour les écouter, les rassurer. Un mot, une blague, une écoute attentive... Ce sont de petites choses qui peuvent calmer un patient stressé. »

Un maillon essentiel

Les brancardiers effectuent leurs transports à tous les étages sauf en réanimation. Être brancardier, c'est donc connaître l'hôpital comme sa poche, changer continuellement de service... et cumuler les kilomètres : minimum 15 km sur une journée ! Chaque jour, un membre de l'équipe est également chargé d'un téléphone particulier. En plus de répondre aux demandes urgentes, il gère la mortuaire : documents officiels, arrivée des pompes

funèbres, visites mortuaires, dignité du patient décédé. Ce brancardier spécial transporte aussi du matériel médical ou des médicaments notamment vers le bloc opératoire. Une responsabilité silencieuse, mais capitale. « On pense souvent que les brancardiers ne font que pousser des brancards », sourit Maud Mathieu. « Or, c'est un métier bien plus complexe et varié que j'apprécie faire à la Clinique Saint-Luc Bouge: relationnel, logistique, sécuritaire, humain. Nous sommes un maillon essentiel de l'organisation hospitalière. Au sein de nos services, nous participons au bien-être du patient et nous aidons les équipes en relayant nos observations et informations. C'est un métier où l'on se sent utile et où l'on peut développer un contact privilégié avec les patients. »



NOUS OFFRONS

- Un environnement convivial
- Salaire en lien avec la fonction
- 13^e mois
- Chèques-cadeaux
- Benefits at Work
- Complément forfétaire brut
- Package attractif de congés
- Crèche agréée ONE
- Accueil extra-scolaire
- Parking gratuit
- Intervention dans les frais de transports
- Facilité d'accès

FOCUS JOBS

- INFIRMIER.E POUR LE SERVICE DE GÉRIATRIE
- INFIRMIER.E EN PNEUMOLOGIE
- TECHNOLOGUE EN IMAGERIE MÉDICALE
- ORTHODONTISTE (INDÉPENDANT)

ET D'AUTRES PROFILS ICI



emploi-slbo.talent-soft.com

